

Dans les hauteurs du ciel et dans le cœur des  
[hommes]  
Les ténèbres partout se mêlent aux lueurs.

Plus loin le poète dit :

Mais nous ne savons pas si cette aube lointaine  
Nous amorce le jour, le vrai soleil aident ;  
Car, survenus dans l'ombre à cette heure incer-  
[taine

Ce qu'ou croit l'orient peut-être est l'occident.  
Aujourd'hui, je puis le dire en toute assurance,  
cette aube vue par le poète annonçait le jour du  
Seigneur qui approche et l'ardent Soleil de  
justice qui va se lever sur le monde pour l'em-  
braser.

Mais Hugo continue :

Seigneur ! est-ce vraiment l'aube qu'ou voit  
[éclore ?

Oh ! l'anxiété croît de moment en moment.

N'y voit-on déjà plus ? n'y voit-on pas encore ?  
Est-ce la fin, Seigneur, ou le commencement ?  
A l'anxiété de l'heure présente, ainsi exprimée  
par le plus vaste esprit du siècle, d'humbles ser-  
viteurs du Maître, instruits par Lui et guidés  
par Son Esprit, viennent répondre : " Ce sera  
l'orient et l'occident à la fois ; ce sera la fin et  
le commencement ; car Celui qui va venir d'a-  
bord pour les Siens, qui va paraître ensuite pour  
le monde, ainsi qu'il a été déjà dit, est l'Alpha  
et l'Oméga, le commencement et la fin, qui vient  
opérer le partage annoncé, appliquer la vraie loi  
de sélection, ignorée des savants, et, par l'élimi-  
nation des pervers qui constituent l'élément do-  
minateur de notre " société chrétienne," assurer  
à jamais la survivance des plus aptes et des seuls  
dignes : les vrais croyants de cœur qui ont mis  
en Lui tout leur entière confiance et qui ne se  
bornent pas à l'honorer des lèvres seulement.

" En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui  
écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a en-  
voyé, à la vie éternelle, et il ne passera point  
par le jugement : mais il est passé de la mort à  
la vie " (Jean V, 24.)

Tout, autour de nous, présage et crie la proxi-  
mité de Sa manifestation éclatante pour mettre  
fin à la soi-disant société chrétienne qu'on a lais-  
sé pourrir de paganisme et d'idolatrie et qu'on  
voudrait au contraire préserver de l'insignifiante  
crémation ! Heureux ceux qui soupirent après  
ce retour du Maître, et malheur à ceux qui le ro-  
doutent. C'est à la peine ou à la joie que cette  
venue cause que l'on reconnaît le chrétien

de cœur du chrétien de profession et de bouche.  
La fin de ce vilain monde, tant redouté des uns,  
tant désirée des autres, marquera le commence-  
ment du nouvel ordre de choses christocratique-  
ment organisé, où la volonté de Dieu sera enfin  
faite sur la terre comme elle est faite dans les  
cieux, ordre de choses qui ne ressemblera guère  
à celui qui existe actuellement, puisque, d'après  
les prophètes, alors, ceux qui bâtiront des mai-  
sons les habiteront et ceux qui cultiveront des  
vignes en boiront le vin.

Je veux rappeler ici des vers d'Alfred de Mus-  
set qui feront voir comment ce grand, charmant  
et mélancolique esprit, que la désfiguration clé-  
ricale de l'Evangile avait privé de la Foi et qui  
déplorait le vide ainsi creusé dans son cœur par  
l'absence de Jésus, nécessaire à la vie de toute  
âme ; je veux faire voir ici par une citation de  
lui, comment il sentait le caractère monstrueux et  
païen de notre civilisation qui a besoin du Christ  
pour être régénérée et dont la rénovation s'an-  
nonce par tant de signes :

La terre est aussi vieille aussi dégénérée ;  
Elle branle une tête aussi désespérée  
Que lorsque Jean parut sur le sable des mers,  
Et que la moribonde, à sa parole sainte,  
Tressaillant tout à coup comme une femme en-  
[ceinte

Sentit bondir en elle un nouvel univers.

Les jours sont revenus de Claude et de Tibère ;  
Tout ici comme alors est mort avec le temps  
Et Saturne est au bout du sang de ses enfants ;  
Mais l'espérance humaine est lasse d'être mère  
Et le sein tout meurtri d'avoir tant allaité  
Elle fait son repos de sa stérilité.

O poète ! l'espérance n'est morte qu'au cœur  
de ceux en qui le faux christianisme professé  
par le cléricalisme a tué la Foi, et elle est vaincue  
en ceux de ses adeptes qu'il a paganisés ; mais  
elle est vive, tenace, irréductible au cœur des  
croyants authentiques qui adorent Dieu en esprit  
et en vérité, et non en simagrées et en mensonges.  
Chez eux, l'espérance est une certitude. Ils sont  
sûrs de leur salut. Par la foi du cœur ils ont, dès  
la présente existence, la vie éternelle. Ils vont être  
soustraits au jugement qui approche. Ce n'est  
pas sur eux que va tomber la colère qui vient.  
Car ils fondent leur assurance sur la doctrine